Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

ISSN : 2790-6108, EISSN 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 5, N°1-2026, pp.27-53

Les aspects linguistiques du langage diplomatique dans le discours de Vladimir Poutine : Analyse des stratégies discursives et rhétoriques

Arsène Elongo[1]
Université Marien Ngouabi, Brazzaville (Congo)
arsene.elongo@umng.cg
https://orcid.org/0000-0002-0062-1953

Reçu: 05/05/2026, **Accepté** : 28/07/2025, **Publié** : 30/07/2026
***Financement** : L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude. **Conflit d'intérêts** : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.* **Anti-plagiat** : cet article a été soumis au test anti-plagiat de **Plagiarism Chercher X** avec **un taux de 3 %** .

Résumé : Cet article revient sur le discours diplomatique de Vladimir Poutine, du tournant rhétorique amorcé à Munich en 2007 jusqu'aux allocutions justifiant l'invasion de l'Ukraine en 2022, qui constitue un objet privilégié pour l'analyse de la linguistique politique. Ce discours obéit à une architecture rhétorique cohérente, mobilisée comme instrument de pouvoir, de légitimation . Ainsi, cet article vise à identifier les mécanismes linguistiques par lesquels ce discours construit une réalité alternative et légitime l'usage de la force, puis à en évaluer la singularité par comparaison avec d'autres dirigeants mondiaux. Sur le plan méthodologique, notre étude mobilise un cadre pluridisciplinaire articulant l'analyse du discours (Fairclough, van Dijk), la théorie des actes de langage (Austin, Searle), la métaphore conceptuelle (Lakoff et Johnson) et la pragmatique de l'ironie (Grice, Sperber et Wilson), appliqué à un corpus de discours officiels de 2007, de 2022 , mis en regard des discours d'Obama, Macron, Xi Jinping et Zelensky. Les résultats mettent en évidence le recours systématique aux euphémismes (la « novlangue » russe), l'emploi stratégique de l'ironie et du sarcasme comme armes diplomatiques, l'usage de métaphores conceptuelles structurantes, ainsi que la réactualisation des « soviétismes » ; l'analyse comparative révèle en outre une asymétrie discursive combinant impersonnalité grammaticale, ironie mordante et justification systémique. Cela distingue structurellement le discours russe de celui des autres grandes puissances. Ces résultats illustrent la performativité d'un discours qui vise moins à convaincre par la vérité factuelle qu'à susciter le doute, ou permettant d'affirmer l'autorité et d'imposer une réalité nouvelle faisant du langage, dans le paradigme poutinien, un champ de bataille argumentative.
Mots-clés : analyse du discours, langage diplomatique, euphémisme, métaphore conceptuelle, pragmatique, rhétorique politique, Poutine, novlangue, soviétismes, linguistique comparative.

Linguistic Aspects of Diplomatic Language in Vladimir Putin's Speeches: An Analysis of Discursive and Rhetorical Strategies

Abstract: This article examines Vladimir Putin's diplomatic discourse, from the rhetorical shift initiated in Munich in 2007 to the addresses justifying the invasion of Ukraine in 2022, as a privileged object for political linguistics. This discourse follows a coherent rhetorical architecture, mobilized as an instrument of power and legitimation. The article therefore aims to

[1] **Comment citer cet article:** Elongo A., (2026), « Les aspects linguistiques du langage diplomatique dans le discours de Vladimir Poutine: Analyse des stratégies discursives et rhétoriques », *Cahiers Africains de Rhétorique*, Vol 5, n°1, pp.27-53

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

identify the linguistic mechanisms through which this discourse constructs an alternative reality and legitimizes the use of force, and to assess its distinctiveness through comparison with other world leaders. Methodologically, the study draws on a pluridisciplinary framework combining discourse analysis (Fairclough, van Dijk), speech act theory (Austin, Searle), conceptual metaphor theory (Lakoff and Johnson), and the pragmatics of irony (Grice, Sperber and Wilson), applied to a corpus of official speeches from 2007 and 2022, set against addresses by Obama, Macron, Xi Jinping, and Zelensky. The results highlight the systematic recourse to euphemism (Russian "newspeak"), the strategic use of irony and sarcasm as diplomatic weapons, the deployment of structuring conceptual metaphors, and the reactivation of "Sovietisms"; the comparative analysis further reveals a discursive asymmetry combining grammatical impersonality, biting irony, and systemic justification. This structurally distinguishes Russian discourse from that of other major powers. These findings illustrate the performativity of a discourse that seeks less to convince through factual truth than to sow doubt, assert authority, and impose a new reality — making language, within the Putinian paradigm, a field of argumentative battle.
Keywords: discourse analysis, diplomatic language, euphemism, conceptual metaphor, pragmatics, political rhetoric, Putin, newspeak, Sovietisms, comparative linguistics.

1. Introduction

Le langage diplomatique russe s'inscrit dans une tradition rhétorique et institutionnelle spécifique, héritée pour une large part des pratiques discursives soviétiques. Les travaux consacrés à la « langue diplomatique » comme code à double entente (Arifon, 2010) montrent que ce registre se caractérise structurellement par l'ambiguïté calculée, par l'usage de formules consacrées et par la distance apparente vis-à-vis de l'engagement direct du sujet parlant. Cette tradition trouve ses racines dans les mécanismes de contrôle discursif étudiés par la linguistique politique soviétique et post-soviétique (Sériot, 1986), où les choix grammaticaux, des nominalisations, des tournures impersonnelles-participent d'une construction idéologique du discours politique. En guise de rappel, nous pensons que les soviétismes , loin de disparaître avec la fin de l'URSS, continuent de structurer le lexique diplomatique contemporain comme outils de légitimation et de mobilisation mémorielle (Kossov, 2015). C'est cette généalogie discursive, à la croisée de l'histoire institutionnelle et de la rhétorique politique, qui permet de comprendre la singularité du langage diplomatique employé par Vladimir Poutine.

Une autre motivation de cette étude est de comprendre que la guerre, en tant que phénomène politique et social, s'accompagne invariablement d'un travail de légitimation et d'une construction narrative qui en justifie la nécessité (Lemaire, 2025). Dans ce but, il s'agit d'analyser le pouvoir symbolique imposant un sens dans la mise en discours des conflits, façonnant les perceptions et structurant les représentations collectives. Dans le contexte de la politique étrangère russe contemporaine, il est sans intérêt de signaler que le discours ne se limite pas à accompagner l'action diplomatique ; il en constitue une composante stratégique de l'argumentation politique.

À ce propos, la littérature diplomatique permet d'y voir l'intérêt de son objet. En effet, les études du langage diplomatique, adresse les procédés stylistiques d'un tel domaine : l'évitement, la litote et l'ambiguïté (Arifon, 2010), Ces techniques prennent sous la présidence de Vladimir Poutine une dimension particulière de l'argumentation. Loin de l'image d'un dirigeant imprévisible ou irrationnel souvent véhiculée par les médias occidentaux, l'analyse linguistique de ses prises de parole révèle une construction rhétorique cohérente, destinée à justifier les actions de l'État, à maintenir la cohésion interne et à redéfinir la place diplomatique de la Russie dans l'ordre international. De là notre étude s'intéresse à son discours de Munich en 2007, considéré comme une nouveauté dans la rhétorique géopolitique russe (Poutine, 2007), jusqu'aux allocutions de 2022 justifiant l'invasion de l'Ukraine, il est utile d'analyser ses discours comme un objet d'étude privilégié pour la linguistique politique et l'analyse du discours.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Ce contexte politique permet d'annoncer la problématique de notre étude formulée ainsi : par quels mécanismes linguistiques et stratégies discursives le discours diplomatique de Vladimir Poutine parvient-il à construire une réalité alternative, à légitimer l'usage de la surpuissance et à redéfinir les rapports de pouvoir sur la scène internationale ? Plus précisément, nous cherchons à comprendre comment les choix lexicaux, les figures rhétoriques, les structures métaphoriques et les références intertextuelles s'articulent en un système cohérent de l'argumentation discursive qui distingue fondamentalement le discours diplomatique russe de celui des autres grandes puissances.

Cette problématique se décline en plusieurs autres questions de recherche subsidiaires : Quels sont les procédés euphémistiques par lesquels le Kremlin contrôle le récit des événements ? Comment l'ironie et le sarcasme fonctionnent-ils comme instruments de l'argumentation diplomatique ? Quelles métaphores conceptuelles structurent la vision du monde véhiculée par le discours poutinien ? Quel rôle jouent les soviétismes dans la construction de la légitimité politique ? Enfin, en quoi les caractéristiques linguistiques du discours de Poutine se distinguent-elles de celles des autres dirigeants mondiaux ?

Trois hypothèses, articulées en une progression logique, structurent cette étude. Premièrement, le discours diplomatique de Vladimir Poutine ne constitue pas un acte de communication visant la persuasion par l'exactitude factuelle, mais un système linguistique performatif dont la fonction principale est d'imposer un cadre cognitif et de produire un doute systémique chez l'ennemi étatique ; Ce discours mobilise l'euphémisation, l'ironie et la métaphorisation conceptuelle y comme des instruments fonctionnellement solidaires d'une même stratégie de contrôle du narratif diplomatique. Deuxièmement, ces stratégies discursives s'inscrivent dans une filiation directe avec les pratiques langagières soviétiques, adaptées au contexte géopolitique contemporain : les soviétismes recensés dans le corpus ne constituent pas de simples résidus lexicaux, mais des ressources discursives activement réactualisées à des fins de mobilisation mémorielle et de légitimation politique. Troisièmement, c'est ce qui permet d'en vérifier la spécificité par contraste, du fait que le discours diplomatique russe se distingue structurellement à celui comparés d'Obama, de Macron, de Xi Jinping et Zelensky, on y constate une asymétrie discursive intentionnelle, résultant de la combinaison récurrente d'une impersonnalité grammaticale, d'une ironie mordante et d'une justification systémique de l'action politique, qui le rend certainement réductible aux catégories usuelles de l'analyse du discours diplomatique occidental.

Outre ces hypothèses, notre recherche poursuit un objectif général consistant à établir une typologie systématique des procédés linguistiques mobilisés par le discours diplomatique de Vladimir Poutine et à en expliquer la fonction stratégique dans la construction d'un narratif géopolitique alternatif. Cet objectif général se décline en quatre autres spécifiques, organisés selon une progression descriptive, interprétative et comparative. Il s'agit, dans un premier temps, d'identifier et de catégoriser les procédés linguistiques récurrents du corpus (euphémismes, antiphrases, métaphores conceptuelles, soviétismes, ironie) en les rapportant à leurs fonctions pragmatiques respectives, puis d'analyser les mécanismes cognitifs qui les sous-tendent, en particulier le rôle des métaphores conceptuelles et des cadres interprétatifs dans l'orientation de la perception des événements géopolitiques par différents auditoires. Ensuite, nous cherchons d'établir la dimension performative du discours diplomatique russe, c'est-à-dire sa capacité à instituer des réalités politiques par le seul fait de l'énonciation, au moyen d'une analyse des actes de langage illocutoires et perlocutoires qui le composent, avant de comparer les caractéristiques linguistiques du discours de Poutine à celles d'autres dirigeants comme Obama, Macron, Xi Jinping et Zelensky afin d'en dégager les spécificités structurelles. Au-delà de son objet propre, cette étude se propose enfin de contribuer au champ de la linguistique politique, en présentant une grille d'analyse transférable à d'autres contextes de discours argumentatif dans une communication de conflit.

Pour répondre à cette problématique et vérifier ces hypothèses, l'article s'organise en neuf parties. Après cette introduction, la deuxième partie expose le cadre théorique mobilisé, articulant l'analyse du discours

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

, la théorie des actes de langage, la théorie de la métaphore conceptuelle et la pragmatique de l'ironie. La troisième partie précise la méthodologie du corpus, en délimitant le corpus primaire (discours de Munich, du 24 février 2022, du Club Valdaï, de l'Assemblée fédérale de 2023 et de la réunion avec le corps diplomatique de 2024), le corpus secondaire et le corpus comparatif mobilisés. La quatrième partie examine la "novlangue" russe et les stratégies d'euphémisation, illustrées par trois exemples détaillés. La cinquième partie analyse le rôle de l'ironie et du sarcasme comme armes diplomatiques. La sixième partie décrypte les structures métaphoriques et le cadrage conceptuel du discours poutinien. La septième partie étudie la réactualisation des soviétismes et l'ancrage historique du discours. La huitième partie propose une analyse comparative inédite mettant en perspective le style discursif de Poutine avec celui d'Obama, Macron, Xi Jinping et Zelensky. Enfin, la neuvième partie conclut l'étude.

2. Cadre théorique

L'analyse des aspects linguistiques du discours diplomatique de Poutine nécessite la mobilisation d'un appareil théorique pluridisciplinaire, empruntant à l'analyse du discours, à la pragmatique, à la sémantique cognitive et à la sociolinguistique politique. Cette section présente les principaux cadres conceptuels qui fondent notre démarche analytique.

2.1 Diplomatie du langage dans le contexte russe

La question du langage diplomatique russe et de ses spécificités linguistiques a fait l'objet de publications scientifiques, tant dans la tradition académique russophone qu'au sein de la recherche internationale. Cette étude recense les travaux fondateurs et les contributions récentes qui constituent le socle de nos analyses.

Les travaux scientifiques attestent les fondements de la linguistique politique russe. Par exemple, nous notons l'école russe de linguistique politique constituée à partir des années 1990 autour des travaux pionniers d'Anatoly Chudinov (2001), dont l'analyse a posé les bases des métaphores dans le discours politique russe. En dehors de lui, nous signalons les travaux de Chudinov et al. (2018) qui proposent une revue analytique des publications consacrées à l'image verbale des dirigeants politiques, définissant la *personnologie linguopolitique* comme un champ disciplinaire centré sur la personnalité linguistique professionnelle dans la sphère politique. Leurs travaux (2023) systématisent l'approche cognitive de la métaphore politique et proposent une méthodologie fondée sur l'analyse des analogies métaphoriques.

Aussi avons-nous constaté qu'il y a l'analyse du discours politique soviétique et post-soviétique. Dans son ouvrage, Patrick Sériot (1986) a démontré comment les structures grammaticales du russe-notamment les nominalisations- participent à la construction idéologique du discours politique soviétique. Un autre de son ouvrage (1985) reste une référence incontournable pour comprendre la continuité entre les pratiques langagières soviétiques et le discours politique russe contemporain. Dans la même veine, Chernyavskaya (2006) a théorisé les rapports entre « discours du pouvoir » et « pouvoir du discours », montrant comment les mécanismes d'influence discursive s'exercent à travers des choix linguistiques apparemment neutres.

De même, d'autres études parlent de discours diplomatique russe comme objet d'étude spécifique**.** Par exemple, nous signalons l'analyse de Yapparova (2017) qui décrit la nature linguistique du discours diplomatique russe en tant que type discursif spécifique, analysant les outils explicites et implicites utilisés par les diplomates russes pour transmettre l'information sous des formes ouvertes et dissimulées. De plus, Terenty (2010, 2015) a théorisé le discours diplomatique comme forme particulière de communication politique, puis comme forme de communication scientifique, soulignant sa double nature institutionnelle et stratégique. Enfin, Balashova (2022) analyse les métaphores qui sont présentes dans le registre diplomatique lors des interventions de Sergueï Lavrov après le début de l'opération militaire en Ukraine, démontrant l'usage actif de transferts

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

métaphoriques expressifs et évaluatifs qui se situent aux frontières-voire au-delà -du discours diplomatique conventionnel.

Nous convoquons également les études comparatives dans le langage diplomatique dans le contexte international**.** Dans cette optique, Chichina (2018) a réalisé une analyse linguistique comparative des discours de Poutine et Obama à la 70e Assemblée générale de l'ONU, mettant en évidence les différences dans l'usage des pronoms, des métaphores et des stratégies communicatives. De même, Zhabotinskaya (2017) a proposé une étude approfondie des métaphores conceptuelles dans les discours publics d'Obama et de Poutine (2014-2015), révélant des systèmes métaphoriques reflétant des visions du monde fondamentalement divergentes. Plus récemment, Janda et al. (2023) ont mené une analyse quantitative des discours de Poutine, utilisant des méthodes de linguistique computationnelle pour identifier les patterns récurrents.

D'autres études rentrent la dimension propagandiste et manipulatoire du langage diplomatique**.** Nous pensons à l'analyse de Krylova-Grek (2026) qui identifie les stratégies psycholinguistiques utilisées dans les médias européens pro-russes pour atténuer le discours agressif, notamment la reformulation euphémistique et la légitimation intertextuelle. Dans son étude, Chiluwa (2025) analyse les structures linguistiques de la rhétorique de guerre chez Poutine et Zelensky, montrant que Poutine recourt à un langage « virulent » incluant l'étiquetage et les insultes, contrairement à Zelensky dont la stratégie repose sur la représentation idéologique sans invective directe.

Certes, ces travaux éclairent le langage diplomatique dans le contexte russe et international, il est utile de visiter quelques procédés diplomatiques dans la tradition francophone**.** L'étude d' Arifon (2010) permet d'apprendre les techniques discursives de la diplomatie, puisqu'il a théorisé la « langue diplomatique » et le « langage formel » comme un code à double entente. Dans ses analyses, Kossov (2015) a étudié le rôle des soviétismes dans les stratégies du discours politique russe contemporain, montrant comment ces marqueurs linguistiques fonctionnent comme outils de légitimation, de captation et de structuration de l'ennemi. De son côté, Kapeja (2019) a proposé une analyse de l'ironie dans les discours politiques et conférences de Poutine, identifiant les mécanismes pragmatiques de cette figure dans le contexte diplomatique.

Cet ensemble de travaux met en évidence un champ de recherche dynamique et interdisciplinaire, à la croisée de la linguistique politique, de l'analyse critique du discours, de la pragmatique. Notre étude s'inscrit dans cette lignée tout en proposant une approche intégrative qui articule les différentes dimensions linguistiques comme euphémisme, ironie, métaphore, soviétisme au sein d'un même cadre analytique, et en y ajoutant une perspective comparative inédite avec d'autres dirigeants mondiaux.

2.2 Analyse critique du discours (ACD)

Le premier de ces cadres, l'analyse critique du discours, permet d'articuler les choix linguistiques observés aux rapports de pouvoir qu'ils reflètent. L'analyse critique du discours, telle que développée par Norman Fairclough (1995, 2003), Teun van Dijk (1997, 2002) et Ruth Wodak (1989), constitue le socle méthodologique principal de cette étude. Fairclough propose un modèle tridimensionnel qui articule trois niveaux d'analyse : le texte (propriétés linguistiques formelles), la pratique discursive (production, distribution et consommation du texte) et la pratique sociale (contexte institutionnel et idéologique). Ce modèle permet de relier les choix lexicaux et grammaticaux observés dans le discours de Poutine aux rapports de pouvoir et aux idéologies qu'ils véhiculent.

Van Dijk (2002) insiste sur la notion de « cognition politique » — l'ensemble des représentations mentales partagées (attitudes, idéologies, normes) qui médiatisent le rapport entre discours et société. Cette perspective est particulièrement pertinente pour comprendre comment le discours de Poutine active des schémas cognitifs préexistants (la mémoire de la Grande Guerre Patriotique, la nostalgie impériale) pour légitimer des actions présentes. Wodak (1989) souligne quant à elle l'importance du contexte historique et

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

institutionnel dans la production du sens, ce qui éclaire le rôle des soviétismes dans la stratégie discursive du Kremlin.

2.3 Théorie des actes de langage

Un second apport théorique déplace l'attention des rapports de pouvoir vers la dimension performative du dire. Nous recourons à : la théorie des actes de langage, fondée par John L. Austin (1962) et développée par John R. Searle (1969), parce qu'elle fournit un cadre essentiel pour comprendre la dimension performative du discours diplomatique. Ainsi, Austin distingue trois dimensions de l'acte de langage : l'acte locutoir**e** (le fait de dire quelque chose), l'acte illocutoire (ce que l'on fait en disant quelque chose : promettre, menacer, déclarer) et l'acte perlocutoire (l'effet produit sur l'auditoire : convaincre, effrayer, mobiliser).

Dans le contexte du discours de Poutine, cette théorie permet d'analyser comment une déclaration apparemment descriptive telle que « l'Ukraine moderne a été entièrement créée par la Russie » fonctionne en réalité comme un acte illocutoire de délégitimation et un acte perlocutoire de justification de l'intervention. De même, l'annonce d'une « opération militaire spéciale » constitue un acte performatif au sens austinien : en nommant l'action ainsi, le locuteur tente de créer la réalité qu'il décrit. La notion de conditions de félicité (Austin, 1962)-les conditions nécessaires pour qu'un acte de langage réussisse -est également pertinente : le discours de Poutine ne peut fonctionner que dans un contexte institutionnel où le locuteur dispose de l'autorité nécessaire pour imposer ses catégories argumentative.

2.4 Théorie de la métaphore conceptuelle

Une troisième perspective, empruntée à la linguistique cognitive, permet d'éclairer non plus l'acte de langage mais les structures mentales qu'il mobilise : La théorie de la métaphore conceptuelle, développée par George Lakoff et Mark Johnson (1980), constitue le cadre principal de notre analyse des structures métaphoriques. Selon cette théorie, les métaphores ne sont pas de simples figures de style, mais des structures cognitives fondamentales organisant notre compréhension du monde. Donc, une métaphore conceptuelle projette la structure d'un domaine source concret et familier (le corps, le jeu, la machine) sur un domaine cible abstrait (la politique, l'État, les relations internationales).

De plus, nous remarquons que Lakoff (2008) a montré une base d'interprétations des métaphores, démontrant que les métaphores jouent un rôle central dans le discours politique en activant cadres interprétatifs orientant la pensée de l'auditoire. Ainsi, lorsque Poutine conceptualise la Russie comme un organisme vivant menacé, il active un cadre cognitif qui rend légitime une réponse « immunitaire » c'est-à-dire militaire. Dans une telle condition, les travaux de Zhabotinskaya (2017) montrent que les systèmes métaphoriques reflètent des visions du monde fondamentalement différentes : optimisme constructif chez Obama, pessimisme défensif chez Poutine.

Cette approche cognitive de la métaphore permet de reconsidérer un trait stylistique constitutif du langage diplomatique lui-même, car : la diplomatie, tenue de nommer la guerre, la menace ou le rapport de forces sans jamais rompre le cadre convenu de la retenue interétatique, recourt massivement à la métaphore conceptuelle comme procédé d'indirection légitime. Parler de « partenaires », de « famille des nations », de « ponts » à construire ou de « lignes rouges » à ne pas franchir revient à projeter sur les relations internationales des domaines sources familiers (la parenté, l'architecture, l'espace) qui rendent pensables et négociables des réalités conflictuelles autrement difficiles à formuler frontalement. La métaphore fonctionne ainsi, au même titre que l'euphémisme, comme une ressource stylistique de ménagement de la face et d'ambiguïté stratégique, propre au style diplomatique: elle autorise une communication indirecte où la menace peut être suggérée sans être formellement proférée, préservant une porte de sortie rhétorique aux deux parties. Le discours de Poutine, en mobilisant des métaphores organicistes et défensives, s'inscrit dans ce répertoire tout en le détournant à des fins de légitimation de la force plutôt que d'apaisement.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

2.5 La pragmatique de l'ironie et de l'implicite

Une quatrième dimension, pragmatique celle-là, complète ce dispositif théorique en s'attachant aux effets de sens produits par l'écart entre le dit et le pensé. L'analyse de l'ironie dans le discours diplomatique russe s'appuie sur les travaux de Paul Grice (1975) et de Dan Sperber et Deirdre Wilson (1981). Grice, dans sa théorie des implicatures conversationnelles, montre comment le non-respect apparent des maximes de conversation (quantité, qualité, relation, manière) génère des significations implicites. En outre, L'ironie est considérée comme une violation ostensible de la maxime de qualité, parce que cette figure ne remplit pas ce critère : « ne dites pas ce que vous croyez être faux » et qu'elle suggère le contraire de ce que le locuteur pense de manière manifeste. Donc, le locuteur ironique communique un sens second que l'auditoire est invité à reconstruire dans l'exercice de son décodage.

Notre étude s'intéresse à d'autres travaux de l'ironie dans une interprétation de la pragmatique. En effet, dans leur théorie de la pertinence, Sperber et Wilson (1981) proposent une analyse de l'ironie comme mention échoïque, c'est-à-dire le locuteur ironique fait écho à une proposition attribuée à autrui pour s'en distancier implicitement. Cette approche éclaire particulièrement l'usage que fait Poutine de termes comme « nos partenaires » ou « nos collègues », il fait écho au vocabulaire diplomatique occidental pour en souligner ironiquement l'inadéquation avec la réalité telle qu'il la perçoit.

Aussi appliquons-nous la notion de face développée par Brown et Levinson (1987) dans leur théorie de la politesse également mobilisée, il s'agit de voir le sarcasme diplomatique russe qui fonctionne comme un acte menaçant pour la face (*face-threatening act*) de l'interlocuteur, d'autant plus efficace qu'il se déploie dans un contexte de la diplomatie où la préservation de la face est normativement attendue.

Cette dimension pragmatique éclaire un trait caractéristique du style diplomatique: la contrainte institutionnelle de courtoisie qui pèse sur l'échange interétatique interdit l'attaque frontale mais n'empêche pas l'expression du désaccord, de la défiance ou de la menace par la voie de l'implicite. L'ironie et le sarcasme deviennent alors des ressources stylistiques privilégiées de la diplomatie contemporaine : ils permettent de communiquer un jugement sévère sur l'interlocuteur suggérant son incohérence, sa mauvaise foi, son déclin sans jamais l'énoncer littéralement, préservant ainsi la fiction d'une relation encore courtoise tout en sapant le contenu. Nous comprenons que le sarcasme diplomatique russe, en investissant des formules convenues comme « nos partenaires », exploite précisément cet écart entre la politesse de façade requise par le genre diplomatique et le mépris qu'il s'agit de faire percevoir sans assumer explicitement cette stratégie d'autant plus efficace, comme le montre la théorie de la face, qu'elle se joue dans un espace où la préservation des apparences est une norme constitutive du genre diplomatique.

2.6 Sociolinguistique politique et la notion de novlangue

Enfin, notre analyse s'inscrit dans la sociolinguistique politique, qui étudie les rapports entre langue, pouvoir et idéologie. La notion de **novlangue** (*newspeak*), théorisée par George Orwell (1949) dans *1984*, désigne un système linguistique conçu pour restreindre le champ de la pensée en éliminant ou en redéfinissant les mots. Dans ce but, les travaux de Chernyavskaya (2006) montrent que le discours politique russe contemporain hérite de pratiques langagières soviétiques adaptées au contexte post-soviétique.

Une autre notion que notre étude adopte est celle de **langue de bois** (*wooden language*), étudiée par Thom (1987) et Sériot (1985) dans le contexte soviétique. Cependant, comme le souligne Kossov (2015), le discours poutinien ne se réduit pas à une simple langue de bois : il combine des éléments de rigidité formulaire avec une créativité rhétorique (ironie, métaphores inédites, néologismes) qui le distingue du discours soviétique classique.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Cette perspective sociolinguistique permet enfin de resituer le langage diplomatique lui-même comme un sociolecte politique parmi d'autres, doté de ses propres conventions lexicales et rhétoriques. En tant que registre hautement codifié, soumis à des règles de courtoisie, de prudence et de non-dit institutionnalisées, le langage diplomatique partage avec la novlangue et la langue de bois analysées ici une même fonction de gestion du réel par le langage : redéfinir, atténuer ou neutraliser lexicalement ce qui, énoncé autrement, romprait l'ordre convenu des relations internationales. La spécificité du discours poutinien étudié dans cet article tient précisément à la manière dont il investit ce répertoire diplomatique conventionnel fait pour ménager en le retournant à des fins de légitimation de la force, brouillant ainsi la frontière entre langage diplomatique au sens classique et novlangue au sens orwellien.

Tableau 1. Synthèse du cadre théorique mobilisé dans l'étude

Cadre théorique	Auteurs principaux	Concepts mobilisés	Application dans l'étude
Analyse critique du discours	Fairclough (1995), van Dijk (2002), Wodak (1989)	Modèle tridimensionnel, cognition politique, contexte historique	Articulation texte/pratique discursive/pratique sociale
Théorie des actes de langage	Austin (1962), Searle (1969)	Actes locutoire, illocutoire, perlocutoire ; performativité	Dimension performative des déclarations diplomatiques
Métaphore conceptuelle	Lakoff & Johnson (1980), Lakoff (2008)	Domaine source/cible, *frames*, cadrage cognitif	Structures métaphoriques du discours géopolitique
Pragmatique de l'ironie	Grice (1975), Sperber & Wilson (1981)	Implicatures, mention échoïque, maximes conversationnelles	Ironie et sarcasme comme stratégies diplomatiques
Théorie de la politesse	Brown & Levinson (1987)	Face positive/négative, actes menaçants pour la face	Sarcasme comme violation des normes diplomatiques
Sociolinguistique politique	Orwell (1949), Thom (1987), Sériot (1985)	Novlangue, langue de bois, contrôle idéologique	Euphémismes et contrôle du récit

Ce cadre théorique pluridisciplinaire permet d'appréhender le discours diplomatique de Poutine dans sa complexité, en articulant les niveaux micro-linguistique (choix lexicaux, figures de style), méso-discursif (stratégies argumentatives, actes de langage) et macro-social (idéologies, rapports de pouvoir, contexte géopolitique).

3. Méthodologie du corpus

Ce cadre théorique conceptuel appelle, pour être opérationnalisé, la délimitation précise d'un corpus d'analyse. Le corpus principal de cette étude est constitué de cinq discours officiels de Vladimir Poutine, retenus pour leur valeur de moments dans l'évolution de la rhétorique diplomatique russe : le discours prononcé à la Conférence de Munich sur la sécurité (10 février 2007), considéré comme le point de rupture inaugurant une rhétorique de confrontation assumée ; l'allocution du 24 février 2022 annonçant l'invasion de l'Ukraine, moment de cristallisation des stratégies euphémistiques et métaphoriques analysées dans cet article ; le discours prononcé

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

au Club de discussion internationale Valdaï (27 octobre 2022), qui prolonge et systématise ces mêmes procédés dans un cadre moins immédiatement contraint par l'urgence militaire ; le discours prononcé devant l'Assemblée fédérale de la Fédération de Russie (21 février 2023), premier bilan solennel prononcé un an après le déclenchement de l'invasion, qui consolide dans un cadre institutionnel les stratégies euphémistiques, métaphoriques et de réactualisation des soviétismes déjà identifiées ; et le discours prononcé lors de la réunion avec le corps diplomatique et consulaire russe (14 juin 2024), dans lequel Poutine formule pour la première fois les conditions officielles d'ouverture de négociations, offrant un point d'observation privilégié sur l'évolution du discours diplomatique russe à un moment de plus grande assurance stratégique. Ces cinq textes ont été consultés dans leur version originale ou dans une traduction officielle (Kremlin.ru ; Revue Politique et Parlementaire ; Sputnik Afrique), permettant un contrôle direct des formulations analysées.

Ce corpus primaire est complété par un corpus secondaire de déclarations ponctuelles attribuées à d'autres porte-parole ou responsables de la diplomatie russe (Sergueï Lavrov, Maria Zakharova, Vladimir Chizhov), mobilisé pour illustrer la cohérence stylistique du discours diplomatique russe au-delà de la seule figure présidentielle. Enfin, un corpus comparatif rassemble des extraits de discours prononcés par quatre dirigeants mondiaux Barack Obama (70e Assemblée générale de l'ONU, 2015), Emmanuel Macron, Xi Jinping et Volodymyr Zelensky, sélectionnés à partir des travaux existants d'analyse comparative du discours (Chichina, 2018 ; Zhabotinskaya, 2017 ; Abecassis, 2023 ; Kopik, 2023) plutôt que dépouillés ex nihilo. Ce corpus sert de point d'appui contrastif pour la partie 8, plutôt que d'objet d'analyse primaire. L'analyse elle-même procède par lecture rapprochée : pour chaque stratégie discursive identifiée (euphémisation, ironie, métaphorisation, réactualisation des soviétismes), trois occurrences représentatives ont été extraites du corpus primaire et soumises à une analyse linguistique détaillée, articulant repérage lexical, identification des figures rhétoriques et interprétation pragmatique à la lumière du cadre théorique exposé en partie 2. Cette méthode qualitative, fondée sur un nombre restreint mais densément analysé d'exemples, privilégie la profondeur interprétative sur l'exhaustivité quantitative ; elle ne prétend pas à une représentativité statistique, mais vise à dégager les mécanismes structurants d'un discours dont la cohérence rhétorique justifie une approche intensive plutôt qu'extensive.

Le tableau suivant présente le comptage lexical direct des marqueurs identifiés lors de l'analyse qualitative menée dans les parties 4 à 7 dans le texte intégral des cinq discours du corpus primaire. Les totaux par discours ne sont pas strictement comparables entre eux dans la mesure où les cinq textes n'ont pas la même longueur (de 2 200 mots pour le discours de Valdaï à plus de 14 000 mots pour le discours devant l'Assemblée fédérale) ; ils indiquent des occurrences absolues, non des fréquences relatives.

Tableau 2. Occurrences des aspects rhétoriques du langage diplomatique

Occurrences	2022	2022	2023	2024	2007	Total
Métaphores						
Jeu	1	0	0	0	0	1
machine	1	0	0	0	0	1
dégradation	2	2	2	1	0	7
dégénérescence	1	0	1	0	0	2
organe	1	0	0	0	0	1
Métonymies						
Occident/occidental	6	43	36	53	2	140

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Russie	31	10	61	56	23	181
Etats-Unis	9	2	13	17	9	50
OTAN/ONU	10	0	11	10	9	40
élites occidentales	0	2	1	0	0	3
partenaires occidentaux »	1	1	0	0	1	3
Euphémismes						
opération militaire spéciale	1	0	6	5	0	12
partenaires Vs l'adversaire	1	1	3	8	8	21
collègues vs l'adversaire)	1	1	8	9	2	21
Ironie						
« soi-disant » (mise à distance ironique)	2	1	1	5	0	9
« la lumière rouge »	0	0	0	0	1	1
Antiphrase pédagogique	0	0	0	0	1	1
Pronoms nous/je						
« nous »	67	22	210	140	48	487
« je »	20	27	118	65	31	261

Ce décompte confirme plusieurs tendances mises en évidence par l'analyse détaillée. Le lexème « Russie » domine très largement le corpus (181 occurrences), signe que le discours poutinien reste avant tout centré sur l'auto-désignation de l'acteur étatique qu'il représente plutôt que sur la nomination de ses adversaires. La mention directe « Etats-Unis » est plutôt rare (50 occurrences) par rapport aux 140 occurrences du mot « Occident » et de ses dérivés dans l'ensemble du corpus. Cet écart montre que la désignation explicite de l'adversaire principal cède largement la place à la métonymie collective décrite au chapitre 4.3, l'euphémisme référentiel remplaçant la désignation nominale. Le sigle « OTAN/ONU » (40 occurrences) se réfère presque exclusivement à l'Alliance atlantique (34 occurrences d'OTAN contre seulement 6 d'ONU), ce qui confirme que l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord est la cible institutionnelle principale du discours de Poutine. L'Occident et les États-Unis sont également souvent mentionnés. Cependant, l'ONU n'est mobilisée que de manière ponctuelle, principalement pour évoquer le droit international ou sa Charte. Le lexème « Occident » et ses dérivés connaissent en outre une nette progression entre les discours de 2022 et les discours plus récents (36 occurrences dans le discours de 2023, 53 dans celui de 2024, contre 6 seulement dans l'allocution du 24 février 2022). Ce changement témoigne d'un récit poutinien évoluant progressivement : la focalisation initiale sur l'Ukraine cède progressivement la place à une adresse plus directement portée contre l'Occident comme entité globale. L'euphémisme « opération militaire spéciale » reste stable en fréquence absolue entre 2022 et 2023-2024, ce qui confirme la continuité terminologique relevée en partie 4. Finalement, le rapport entre les occurrences de « nous » et de « je » fluctue considérablement d'un discours à l'autre. Il se situe à environ 1,5 dans les discours de Munich (48 occurrences de « nous » pour 31 de « je ») et de l'Assemblée fédérale (210 occurrences de « nous » pour 118 de « je »), alors qu'il s'inverse presque à Valdaï, où le « je » (27 occurrences) domine le « nous » (22 occurrences). Cela indique un registre plus philosophique et personnel, conforme à l'utilisation du « je » comme véhicule d'ironie et d'expression individuelle, comme mentionné dans la section 7.2.

Ce corpus délimité, l'analyse empirique peut maintenant commencer par le procédé le plus manifestement perceptible dans le discours de Poutine, c'est-à-dire l'euphémisation systématique du vocabulaire de la guerre.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

4. Novlangue russe : Euphémismes et contrôle du récit

Le concept de novlangue (*newspeak*), forgé par George Orwell dans *1984*, trouve une résonance particulière dans l'analyse du discours politique russe contemporain. Cette stratégie linguistique s'apparente à un instrument de domination, puisque les mots sont redéfinis pour correspondre au récit officiel et restreindre ainsi le champ des idées exprimables (ADV Authorial Board, 2025). Le titre même de l'article du *Grand Continent* consacré à la conférence de presse de Poutine de décembre 2025, « La guerre c'est la paix », est une citation directe d'Orwell qui illustre cette parenté (Lancereau, 2025). À ce sujet Dominique Breton dit (2013, p: 179–194) :

> « En d'autres termes, le pouvoir se présente toujours sous la forme d'un discours altruiste, désintéressé, généreux qui alimente une aliénation linguistique collective par le recours massif à différents procédés linguistiques, rhétoriques et stylistiques mis au service du contournement du réel (euphémismes, emprunts et siglaisons permettant d'éviter la brutalité du signe initial, métaphore et métonymie, hyperboles suggestives, dérivation propre et impropre…) et d'un appauvrissement planifié de la pensée. L'éventail non exhaustif de ces procédés aurait-il disparu du langage politique, médiatique, commercial ou publicitaire de nos démocraties ? »

Ce commentaire de Dominique Breton élargit la focale : il transpose le diagnostic orwellien à l'ensemble des discours de pouvoir contemporains, russe ou non. Selon elle, l'utilisation d'euphémismes, d'acronymes, de métaphores et d'hyperboles ne caractérise pas seulement les régimes autoritaires, mais constitue une condition structurelle du discours de pouvoir en général, qu'il soit politique, médiatique ou publicitaire. Cette observation tempère l'unicité attribuée au contexte russe dans cet article : l'expression « opération militaire spéciale », examinée de plus près, refléterait moins une exception poutinienne qu'une application extrême d'un mécanisme linguistique universel de gestion de l'approbation. La question rhétorique finale de Breton invite en outre à s'interroger sur la possibilité même d'un discours de pouvoir dénué d'euphémisation.

Pour éclairer notre étude, nous nous référons à la définition de l'euphémisme proposée par Jean Mazaleyrat et Georges Molinié en 1989 (p.139) :

> « L'euphémisme, figure macrostructurale selon laquelle le récepteur est conduit à interpréter un segment de discours comme atténuation qui marque , pour des raisons de tabou, ou d'opportunité, la nature exacte du sens référé ».

Cette définition, qui met l'accent sur l'atténuation d'un contenu sensible ou sur une volonté d'opportunité, éclaircit directement le fonctionnement du langage diplomatique : ce dernier constitue en effet un lieu privilégié où l'euphémisation ne relève pas seulement d'un embellissement stylistique, mais bel et bien d'une nécessité fonctionnelle. Elle permet ainsi de désigner des conflits, de la violence ou des divergences d'opinions sans transgresser le cadre conventionnel de la courtoisie internationale ni entraver les échanges. Le discours de Poutine s'inscrit dans cette logique et la radicalise encore davantage, comme le montrent les deux sous-sections suivantes. Dans la première (4,1), on examine l'euphémisation de la violence à travers l'expression « opération militaire spéciale », puis, dans la seconde (4,2), on en détaille trois manifestations concrètes dans le discours officiel russe.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

4.1. Euphémisation de la violence

L'exemple paradigmatique de cette stratégie est l'imposition de l'expression « opération militaire spéciale »(специальная военная операция) pour désigner l'invasion de l'Ukraine le 24 février 2022. D'un point de vue linguistique et lexicologique, l'adjectif « spéciale » connote l'expertise, le professionnalisme et la limitation dans le temps et l'espace (ADV Authorial Board, 2025). Cette qualification vise à rassurer la population nationale tout en minimisant la portée de l'événement sur la scène internationale.

Tableau 3. Glossaire des euphémismes officiels et de leurs fonctions pragmatiques

Terme officiel russe	**Terme proscrit/réel**	**Fonction pragmatique**
Opération militaire spéciale	Guerre / Invasion	Minimisation, professionnalisation de l'acte
Nos collègues / Nos partenaires	Adversaires / Ennemis	Maintien d'une façade diplomatique, ironie implicite
Dénazification	Renversement du régime	Délégitimation morale de l'adversaire
Libération	Occupation territoriale	Inversion sémantique, justification morale
Empire du mensonge	Les pays occidentaux	Discréditation globale, victimisation
Zone tampon	Occupation de territoires supplémentaires	Euphémisation de l'expansion territoriale

Ce tableau a montré que le langage diplomatique repose sur les euphémisme avec les effets stylistiques de l'ironie.

4.2 Euphémisation du langage diplomatique

Nous avons noté plusieurs techniques d'euphémisme dans le discours de Poutine, que nous analysons sous l'angle de l'argumentation et de la diplomatie. Nous analysons seulement trois exemples. Tout d'abord, nous notons l'expression diplomatique « l'opération militaire spéciale » employée par Poutine pour suggérer un glissement sémantique contrôlé vers une véritable guerre. Comme le rapporte Reuters, le porte-parole du Kremlin Dmitri Peskov a déclaré le 22 mars 2024 que l'opération militaire spéciale était « devenue une guerre » en raison de l'implication de l'Occident (Trevelyan, 2024). Ce glissement sémantique est remarquable : en admettant le terme « guerre » tout en attribuant la responsabilité à l'adversaire. On voit donc que le Kremlin effectue un acte de langage plein d'euphémismes. Il s'agit d'un aveu lexical qui fonctionne simultanément comme une accusation. Le mot « guerre » n'est pas reconnu comme ayant toujours un sens exact ; lorsqu'il est présenté comme une transformation causée par l'ennemi. Dans cette perspective, Peskov (2024) précise que cette reconnaissance vise à favoriser une « mobilisation intérieure », puisque le mot lui-même devient ainsi un outil de mobilisation politique (Trevelyan, 2024).

Un autre euphémisme diplomatique se lit à travers les termes lexicaux comme « Nos partenaires » et « nos collègues » soulignant l'antiphrase diplomatique. Dans son discours du 24 février 2022, Poutine emploie

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

systématiquement les termes « partenaires » et « collègues » pour désigner les pays occidentaux qu'il accuse simultanément de trahison et de mensonge :

> *« Il est bien connu que, depuis 30 ans, nous essayons avec constance et patience de parvenir à un accord avec les principaux pays de l'OTAN sur les principes d'une sécurité égale et indivisible en Europe. En réponse à nos propositions, nous nous sommes constamment heurtés soit à des tromperies et à des mensonges cyniques. » (Poutine, 2022a).*

Le mot « partenaires » s'avère être une antiphrase, une figure de style qui consiste à dire le contraire de ce que l'on pense. Son effet pragmatique est double : il permet de maintenir formellement le cadre diplomatique, tout en soulignant, par le contraste entre le terme et le contenu accusatoire, la duplicité attribuée à l'adversaire. De plus, lors de sa conférence de presse de décembre 2025, Poutine a affirmé connaitre « personnellement » Mark Rutte, le décrivant comme un « homme intelligent » et « efficace ». Il a ensuite exprimé sa surprise face aux commentaires de Rutte sur la menace russe (Lancereau, 2025). Le troisième euphémisme du langage diplomatique se révèle sur la stratégie de l'expression « l'empire du mensonge », identifiée dans cet exemple :

> *« D'ailleurs, les politiciens, les analystes politiques et les journalistes américains eux-mêmes écrivent et disent que ces dernières années un véritable "Empire du mensonge" a été créé aux États-Unis. [...] Avec raison, on peut dire avec certitude que l'ensemble du soi-disant bloc occidental, formé par les États-Unis à son image et à sa ressemblance, est ce même "Empire du mensonge". » (Poutine, 2022a).*

L'expression « Empire du mensonge » (Империя лжи), inventée dans un discours prononcé le 24 février 2022, est un néologisme politique à fonction performative. Sur le plan linguistique, cette expression fonctionne par un processus de projection : en attribuant à l'ennemi la même qualité qu'on lui reproche (la désinformation), elle élimine toute possibilité de critique. Le recours à l'argument d'autorité (« les Américains eux-mêmes le disent ») renforce l'effet de vérité. Cette stratégie relève de ce que les analystes de l'IHEDN décrivent comme un « brouillard de droit international » où les concepts sont retournés contre leurs auteurs (Zemliakova & Lancereau, 2024).

Dans son discours de Munich, Poutine s'attaque directement aux codes diplomatiques en utilisant une approche métalinguistique pour les désigner comme des conventions euphémistiques. Il annonce ensuite qu'il entend les abandonner.

> « Le format de conférence me permet d'éviter les **formules de politesse superflues** et de recourir aux clichés diplomatiques aussi agréables à entendre que vides de sens. Le format de la conférence me permet de dire ce que je pense des problèmes de la sécurité internationale et, si mes jugements vous **semblent inutilement polémiques** ou même imprécis, je vous demande de ne pas m'en vouloir »(Poutine, 2007).

Ce passage réalise une manœuvre métadiscursive remarquable : Poutine ne se contente pas d'utiliser les conventions euphémiques propres au genre diplomatique, il les dénonce et les rejette explicitement comme des « clichés […] vides de sens ». Il s'en démarque ensuite en proclamant une parole plus franche et authentique, exempte de ces formules. De cette façon, il établit une image d'honnêteté qui prépare le terrain pour la brutalité qui sera présente dans son discours. Cependant, le paradoxe est patent : les exemples précédents montrent que, même si le discours de Poutine n'abandonne jamais totalement l'euphémisme, il en modifie simplement l'usage,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

en passant de la politesse conventionnelle à des formes plus subtiles (antiphrase et néologisme performatif). La critique même du stéréotype diplomatique fonctionne comme un euphémisme de deuxième niveau : elle donne l'impression d'une parole libérée des conventions, alors que le message reste, structurellement, tout aussi tributaire de l'adoucissement et de l'évitement que celui qu'il prétend rejeter. Cette observation corrobore le constat de Dominique Breton selon lequel un discours de puissance exempt d'euphémismes est irréalisable.

4.3 Occident comme euphémisme métonymique

Au-delà des exemples lexicaux déjà relevés, une dernière forme d'euphémisation mérite d'être signalée, qui est plus référentielle que lexicale : le recours systématique au terme englobant « l'Occident » pour désigner les États-Unis et les pays européens, sans jamais les nommer individuellement. Selon la définition de l'euphémisme adoptée au début de cette section (Mazaleyrat et Molinié, 1989), qui consiste en une atténuation qui, pour des raisons de tabou ou d'opportunité, masque la véritable signification, cette métonymie remplit parfaitement une fonction euphémistique. Elle permet d'incriminer, de menacer ou de discréditer un acteur géopolitique spécifique (l'administration américaine, un gouvernement européen, une organisation telle que l'OTAN ou l'Union européenne) sans jamais le nommer explicitement, ce qui dilue la responsabilité individuelle des États en une entité collective floue et, par conséquent, moins directement vulnérable sur le plan diplomatique.

Le Tableau 3 illustre la prévalence du terme « Occident » et de ses dérivés dans le corpus principal, avec un total de 140 occurrences. Cette tendance est particulièrement évidente dans les discours récents, où le terme apparaît 36 fois dans le discours prononcé devant l'Assemblée fédérale en 2023, 53 fois dans l'allocution adressée au corps diplomatique en 2024, et seulement 6 fois dans l'allocution du 24 février 2022. Cette croissance quantitative est accompagnée d'un changement de registre : l'euphémisme nominatif fait place à un euphémisme référentiel. L'adversaire n'est plus une ville en particulier ou un dirigeant occidental spécifique, mais un bloc générique qui permet à la fois de globaliser l'accusation et d'adoucir la désignation précise de la cible. Ainsi, lorsque Poutine évoque « nos partenaires occidentaux » (Munich, 2007) ou « les élites occidentales » (réunion avec le corps diplomatique, 2024), l'euphémisme opère à deux niveaux. Le premier est lexical : Poutine utilise le terme « partenaires » ou « élites » plutôt qu'un vocabulaire ouvertement hostile. Le second est référentiel : il substitue l'ensemble « Occident » aux acteurs étatiques visés.

5. Ironie et sarcasme comme armes diplomatiques

Si l'euphémisation se fonde sur le choix de termes spécifiques, une seconde tactique, axée sur l'aspect pragmatique, vient s'ajouter à ce mécanisme discursif. Il s'agit d'examiner l'ironie et le sarcasme en tant que caractéristiques linguistiques propres au langage diplomatique. Contrairement à la diplomatie occidentale, qui met l'accent sur un ton formel et objectif, la diplomatie russe, telle qu'incarnée par Vladimir Poutine, Sergueï Lavrov et Maria Zakharova, utilise souvent l'ironie et le sarcasme comme stratégie de communication (Rascoe et al., 2022). Cette stratégie n'est pas fortuite. C'est un instrument de pouvoir qui permet de construire des arguments défensifs pour contrer des adversaires politiques ou étatiques.

Il serait judicieux d'enrichir cette approche réaliste en intégrant le cadre de la rhétorique traditionnelle. Pierre Fontanier donne la définition canonique de l'ironie dans son ouvrage Les Figures du discours (1821) : « L'ironie consiste à dire par une raillerie, où plaisante, ou sérieuse, le contraire de ce qu'on pense, ou de ce qu'on veut faire penser. Elle semblerait appartenir plus particulièrement à la gaieté ; mais la colère et le mépris l'emploient aussi quelquefois, même avec avantage » (cité par Faerber et Loignon, 2018, p. 138). Cette définition, antérieure de plus d'un siècle et demi aux théories pragmatiques mobilisées plus haut, avait déjà identifié ce que

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Grice reformulera en termes de violation de la maxime de qualité : dire le contraire de ce que l'on pense, sous couvert de raillerie ou de sérieux. Fontanier prolonge Quintilien, qui définissait l'ironie, dans l'Institution oratoire, comme la figure qui « exprime une chose pour en faire entendre une autre » et qui pénètre d'autant plus sûrement les esprits qu'elle s'accompagne d'un ton de familiarité plutôt que de véhémence (cité par Faerber et Loignon, 2018, p. 137).

Faerber et Loignon (2018) proposent, à la suite de cette tradition, une typologie du registre ironique qui rassemble neuf figures réparties en deux familles : une ironie antiphrastique (antiphrase, diasyrme, persiflage, chleuasme, contrefission), fondée sur le simple renversement du sens, et une ironie par paradoxisme (paradoxisme, antilogie, oxymore, paryponoïan), fondée sur le rapprochement de termes contradictoires. Cette typologie fournit un outil précieux pour affiner l'analyse du corpus poutinien effectuée dans les sections suivantes. Elle permet non seulement de distinguer l'ironie et le sarcasme comme catégories globales, mais aussi d'identifier quelle figure spécifique est utilisée à chaque occasion, ce qui permet de tirer des conclusions sur la tonalité — mondaine ou agressive, ludique ou dénonciatrice — de l'ironie diplomatique russe (voir 5.4).

5.1 Pragmatique de la déstabilisation

L'ironie, qui permet de dire le contraire de ce qu'on veut dire, est utilisée dans le discours de Poutine pour créer une asymétrie de pouvoir. Les analyses stylistiques des conférences de presse de Vladimir Poutine montrent que celui-ci met systématiquement en scène le ridicule de ses adversaires (Kapeja, 2019). Cette rhétorique ne cherche pas tant à persuader qu'à semer le doute. L'expression récurrente « les choses ne sont pas si simples » résume cette pragmatique (Zemliakova & Lancereau, 2024). En inondant l'arène discursive d'explications contradictoires, d'ironie et de sarcasme, le discours diplomatique russe cherche à décourager la quête de vérité objective. Il promeut ainsi un relativisme où toutes les histoires se valent.

Cette stratégie de saturation discursive n'est cependant efficace qu'à une condition. La théorie littéraire de l'ironie l'a bien mise en évidence : la connivence entre le locuteur et son auditoire est nécessaire. Michel Théron (1995) souligne que la compréhension de l'ironie nécessite un « type psychologique du lecteur », une similitude de perception du monde qui permet de détecter l'humour subtil et d'éviter de le confondre avec une affirmation sérieuse ou de ne pas le percevoir du tout comme ironique (Théron, 1995, p. 92). Cette exigence de complicité est manifeste dans les circonstances d'un discours diplomatique, où le public est invariablement hétérogène : le public russe local, familier avec les codes rhétoriques du pouvoir et réceptif à la connivence, ne perçoit probablement pas l'ironie de Poutine de la même manière que la diplomatie internationale ou les médias occidentaux, qui tendent vers une interprétation littérale qui transforme la satire en provocation ou en menace claire. Cette asymétrie dans la réception n'est pas le fruit du hasard dans la diplomatie ironique. Elle constitue en réalité un instrument délibérément employé. Il permet au locuteur de conserver simultanément deux effets pragmatiques apparemment antinomiques : une complicité apaisante pour son public national et une perturbation inquiétante pour son interlocuteur international.

5.2 Effets perlocutoire d'ironie diplomatique

Les effets perlocutoires de l'ironie et du sarcasme se voient par la technique de la déstabilisation, l'affirmation de supériorité et le brouillage intentionnel du message. On retrouve une telle technique argumentative dans le discours de Maria Zakharova sur le « calendrier des invasions », lorsqu'elle y affirme :

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

> *« Je voudrais demander aux médias de désinformation américains et britanniques Bloomberg, The New York Times, The Sun de publier le calendrier de nos "invasions" pour l'année à venir. J'aimerais planifier mes vacances. » (Associated Press, 2022).*

Ce sarcasme remplit trois fonctions pragmatiques simultanées : la déstabilisation (placer l'interlocuteur sur la défensive), l'affirmation de supériorité (projeter l'image d'un pouvoir serein face à un Occident hystérique), et le gain de temps (obscurcir les intentions réelles sous couvert de raillerie). L'invasion eut lieu huit jours plus tard. Dans le second exemple, c'est le discours de Munich 2007 qui annonce la rupture ironique avec la politesse diplomatique. Ce Le discours constitue une ironie employée comme stratégie de rupture. Dès les premières phrases, Poutine annonce explicitement sa transgression des codes diplomatiques, lorsqu'il écrit :

> *« Le format de cette conférence me permet d'éviter la politesse excessive et la nécessité de parler en termes diplomatiques détournés, agréables mais vides. [...] J'espère qu'après les deux ou trois premières minutes de mon discours, M. Teltschik n'allumera pas la lumière rouge là-bas. » (Poutine, 2007).*

Cette introduction constitue un acte de discours performatif, car l'auteur annonce son intention de défier les conventions linguistiques en matière de diplomatie. On découvre que Poutine s'élève au-dessus de ces normes en utilisant des techniques novatrices dans le domaine du langage diplomatique. De plus, nous pensons, selon lui, que l'ironie réside dans le contraire ce qui est dit et qu'elle devient une expression de l'implicite et de l'ambiguïté dans le code diplomatique. Plus loin dans le même discours, il ajoute avec un sarcasme mordant, lorsqu'il s'exprime ainsi : « La Russie nous a constamment enseignés sur la démocratie. Mais pour une raison quelconque, ceux qui nous enseignent ne veulent pas apprendre eux-mêmes. » (Poutine, 2007). Le dernier exemple est celui de Lavrov, quand on retrouve l'expression le « dialogue de sourds » dans déclaration, il s'agit de sa rencontre avec la ministre britannique des Affaires étrangères Liz Truss en février 2022 lors de la conférence de presse conjointe :

> « Je suis franchement déçu. C'est comme un sourd qui parle à un aveugle. Nous ne semblons pas nous entendre. » (Rascoe et al., 2022).

Cette métaphore du sourd ou de l'aveugle a une valeur ironique, prononcée devant les caméras internationales, remplit une fonction de disqualification de l'interlocuteur tout en projetant une image de patience exaspérée. De même, l'ambassadeur russe auprès de l'UE, Vladimir Chizhov, déclarait le 20 février 2022 : « Les guerres en Europe commencent rarement un mercredi » (Associated Press, 2022), combinant sarcasme et déni dans une formule mémorable qui visait à ridiculiser les avertissements occidentaux. Donc, comme tout autre langage, la diplomatie s'investit des procédés rhétoriques de l'ironie et du sarcasme dans les situations de conflit entre les pays puissants.

Le discours devant l'Assemblée fédérale de 2023 fournit deux illustrations supplémentaires de cette rhétorique de la déstabilisation, cette fois orientées vers la disqualification frontale de l'adversaire plutôt que vers le sarcasme mondain des exemples précédents :

> « En effet, les élites occidentales sont devenues **le symbole du mensonge total** et sans scrupules. »(Poutine, 2023).

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Le second exemple, tiré du même discours, associe à cette dénonciation une antiphrase inversée fondée sur le contraste entre le « nous » protecteur et l'Occident accusateur :

> « **Nous protégeons la vie des gens**, notre propre maison. Et l'objectif de l'Occident est le pouvoir illimité. Il a déjà dépensé plus de 150 milliards de dollars pour soutenir et armer le régime de Kiev »(Poutine, 2023).

Ces deux passages relèvent du diasyrme identifié en 5.4 : l'accusation portée contre « les élites occidentales », érigées en « symbole du mensonge total », mobilise un registre hyperbolique et frontal qui dépasse la simple antiphrase pour verser dans la dénonciation agressive. Le second exemple combine ce procédé à une antiphrase inversée : le « nous » protecteur qui « protège la vie des gens » s'oppose terme à terme à l'Occident, dont l'unique objectif serait « le pouvoir illimité » — la générosité proclamée de l'un légitimant, par contraste, l'avidité prêtée à l'autre. L'insistance sur le pronom « nous » dans ce dernier énoncé annonce d'ailleurs la question examinée dans la sous-partie suivante : la fonction précise que joue l'alternance des pronoms énonciatifs dans l'économie de l'ironie diplomatique poutinienne.

5.3 Variations discursives des pronoms énonciatifs comme facette de l'ironie

Une troisième modalité de l'ironie poutinienne, moins étudiée que l'antiphrase ou le sarcasme, tient au jeu énonciatif entre le « nous » institutionnel, qui domine numériquement le corpus (487 occurrences relevées au Tableau 3), et le « je » individuel, plus rare (261 occurrences) mais stratégiquement placé aux moments où le discours bascule dans l'ironie ou le sarcasme. Le « nous », en portant la parole au nom de l'État russe, dilue la responsabilité énonciative de la menace ou du désaccord dans une instance collective conforme aux conventions du genre diplomatique ; le « je », à l'inverse, individualise ponctuellement l'énonciation et, ce faisant, expose plus directement la face de l'interlocuteur à l'acte menaçant, dans les termes de la théorie de la politesse déjà mobilisée (Brown et Levinson, 1987).

Le discours de Munich (2007) illustre exemplairement ce procédé. Dans sa formule d'ouverture, Poutine passe du « je » au moment précis où il annonce la transgression protocolaire à venir : « j'espère qu'après les deux ou trois premières minutes de mon discours, M. Teltschik n'allumera pas la lumière rouge » (Poutine, 2007). En assumant individuellement, par ce « je », un acte qui menace frontalement la face de l'auditoire diplomatique, le locuteur personnalise l'audace ironique plutôt que de la faire porter par l'institution qu'il représente. Le même discours donne à voir le mouvement inverse quelques paragraphes plus loin, lorsque Poutine passe du « je » au « nous » en une phrase : « Nous entendons très souvent — et je les entends personnellement — les appels de nos partenaires […] Je me permettrai à cette occasion une petite remarque. Nous n'avons pas besoin d'être éperonnés ou stimulés » (Poutine, 2007). Le « je », en s'intercalant entre deux occurrences du « nous », signale que la remarque ironique qui suit est assumée à titre personnel avant d'être réinscrite dans la voix collective de l'État, qui en porte finalement la charge polémique.

Cette alternance se retrouve, sous une forme plus discrète, dans le discours prononcé en 2024 devant le corps diplomatique et consulaire russe, où l'insertion « je veux le souligner, vraiment à tous » rompt momentanément le fil d'un propos porté par ailleurs presque exclusivement au « nous » institutionnel (Poutine, 2024). Cette garantie personnelle, insérée dans un développement consacré aux propositions russes ignorées par l'Occident, feint une sincérité individuelle que le « nous » seul ne pourrait pas aussi efficacement suggérer — la sincérité étant, par construction, un attribut de la personne plutôt que de l'institution. Le rapport quantitatif entre les deux pronoms, variable d'un discours à l'autre ainsi que le montre le Tableau 3, conforte cette lecture

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

: le « je » devient proportionnellement plus présent dans les discours au registre le plus réflexif ou le plus personnellement engagé (Valdaï, 2022), où il dépasse même en fréquence absolue le « nous », alors qu'il reste minoritaire dans les discours à dominante institutionnelle. Cette alternance pronominale constitue ainsi, aux côtés de l'antiphrase et du sarcasme, une ressource énonciative propre à l'ironie diplomatique poutinienne : elle permet de faire porter alternativement l'acte menaçant pour la face par la voix individuelle du chef de l'État ou par la voix impersonnelle de la Russie, selon l'effet pragmatique recherché.

5.4 Typologie rhétorique des procédés ironiques du corpus

La typologie de Faerber et Loignon (2018) présentée en ouverture de cette partie permet de préciser la nature des procédés déjà identifiés. L'antiphrase, on l'a vu, domine très largement le corpus : « nos partenaires », « nos collègues », l'« Empire du mensonge » relèvent tous de cette figure première du registre ironique, qui consiste à dire littéralement le contraire de ce que l'on pense. Mais le corpus mobilise également, de façon plus ponctuelle, deux autres figures de la même famille antiphrastique. L'ouverture du discours de Munich, par laquelle Poutine annonce sa propre transgression protocolaire, relève du diasyrme, cette ironie mise au service d'un discours agressif et dénonciateur qui appelle au débat sinon à la polémique (Faerber et Loignon, 2018, p. 139). Le « dialogue de sourds » de Lavrov participe de la même logique diasyrtique, la disqualification de l'interlocuteur y étant frontale. À l'inverse, le sarcasme de Zakharova sur le « calendrier des invasions » et celui de Chizhov sur le jour de la semaine relèvent plutôt du persiflage : une ironie plus mondaine, moins ouvertement agressive, qui vise à ridiculiser sans rompre entièrement le cadre de l'échange public.

La famille de l'ironie par paradoxisme, en revanche, est nettement moins représentée dans le corpus, ce qui constitue en soi un résultat : le genre diplomatique, contraint par la nécessité de préserver une cohérence argumentative apparente, semble favoriser le renversement antiphrastique qui feint la politesse tout en la vidant de son sens plutôt que le rapprochement ouvertement contradictoire de deux termes, plus caractéristique du discours littéraire ou polémique. On en trouve néanmoins une occurrence notable dans le discours de Munich, lorsque Poutine évoque le financement des organisations non gouvernementales par les puissances occidentales :

> *« Il s'agit effectivement d'organisations indépendantes, mais financées rationnellement et, par conséquent, contrôlées. » (Poutine, 2007).*

Cette formule associe, dans un même syntagme, l'indépendance revendiquée et le contrôle qui la dément : elle relève de l'oxymore, cette figure qui réunit deux termes contradictoires afin de produire un rapprochement inattendu (Faerber et Loignon, 2018, p. 140), sur le modèle de ce que Michel Théron identifie, à propos d'un exemple entièrement différent, comme une « qualification paradoxale » où le second terme contredit et neutralise le premier (Théron, s.d., p. 93). Rapportée au corpus poutinien, cette figure vise moins à faire rire qu'à révéler, par le seul rapprochement des mots, l'incohérence structurelle qu'on prête à l'adversaire — l'indépendance affichée des ONG occidentales étant présentée comme un trompe-l'œil institutionnel. Enfin, la contrefission, qui consiste en une exclamation ironique prenant la forme d'une recommandation qu'il ne s'agit en aucun cas de suivre (Faerber et Loignon, 2018, p. 139), demeure absente du corpus : cette absence confirme, en creux, que le registre diplomatique russe privilégie des formes déclaratives ou interrogatives de l'ironie plutôt que le mode impératif, plus difficilement compatible avec la fiction de courtoisie que même l'ironie la plus mordante continue de préserver.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

6. Structures métaphoriques et cadrage conceptuel

Au-delà des effets lexicaux et pragmatiques déjà identifiés, une troisième stratégie opère à un niveau plus profond, celui des structures cognitives qui organisent la représentation du conflit. À ce point, L'analyse du discours politique par le prisme de la linguistique cognitive révèle que les métaphores ne sont pas de simples ornements rhétoriques, mais des structures conceptuelles qui façonnent la pensée et l'action (Janda et al., 2023). La théorie de la métaphore conceptuelle (Lakoff et Johnson, 1980) montre que les métaphores structurent notre compréhension du monde en projetant les propriétés d'un domaine source concret sur un domaine cible abstrait.

6.1 Métaphores conceptuelles du conflit

Les études sur les métaphores dans le discours de Poutine mettent en évidence plusieurs schémas récurrents qui fonctionnent comme des cadres cognitifs orientant l'interprétation des événements géopolitiques. Dans son discours du 24 février 2022, Poutine emploie la métaphore filée du jeu de hasard et de la tricherie pour caractériser le comportement :

> *« Ils nous ont trompé ou, dans le langage populaire, tout simplement arnaqué. [...] Un tel comportement de **pipeur de dés** est non seulement contraire aux principes des relations internationales, mais surtout aux normes de moralité et d'éthique généralement acceptées. Où sont la justice et la vérité ici ? Rien que des mensonges et de l'hypocrisie. » (Poutine, 2022a).*

Cette métaphore ludique opère un cadrage cognitif puissant : en présentant les relations internationales comme un jeu truqué, elle implique logiquement que la Russie est une victime (le joueur trompé), que l'Occident est un tricheur (moralement disqualifié), et que les règles du jeu (le droit international) ont été violées par l'adversaire. La conséquence implicite est que la victime est en droit de quitter la table c'est-à-dire de ne plus respecter les règles. Au Club Valdaï en 2022, Poutine emploie cette métaphore pour évoquer :« J'étais tenté de dire nous savons bien qui a inventé ces règles », mais peut-être que ce ne serait pas exact. Nous n'avons absolument aucune idée de qui a inventé ces règles, sur quoi elles reposent, ni ce qu'elles contiennent. » (Poutine, 2022b). Outre cela, le discours de Poutine mobilise fréquemment le schéma conceptuel de l'organisme vivant pour décrire la Russie et les menaces qui pèsent sur elle. Dans l'allocution du 24 février 2022, cette métaphore se déploie à travers un réseau lexical cohérent :

> *« Ces attitudes [...] mènent directement à **la dégradation** et à la **dégénérescence**, car elles sont contraires à la nature humaine elle-même. » (Poutine, 2022a).*
> *« Nous avons dû [...] définitivement **briser les reins** du terrorisme international dans le Caucase. » (Poutine, 2022a).*
> *« Ils ont immédiatement essayé de **nous enfoncer, de nous achever** et de nous détruire pour de bon. » (Poutine, 2022a).*

Le champ lexical de la maladie comme « dégradation », « dégénérescence », « ronger de l'intérieur » et de la violence corporelle comme « briser les reins », « chever », « détruire » construit l'image **d'un État-corps** soumis à une agression physique. Les valeurs occidentales sont conceptualisées comme un virus ou un poison qui « ronge de l'intérieur », tandis que le terrorisme est un os qu'il faut « briser ». Cette métaphore organique légitime une réponse défensive instinctive, il s'agit de la survie du corps et elle transforme l'agression militaire

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

en acte d'autodéfense biologique. Une autre métaphore prise comme un arsenal du langage diplomatique se construit le domaine de la mécanique à travers ces exemples :

> *« **La machine** de guerre est en marche et, je le répète, s'approche au plus près de nos frontières. » (Poutine, 2022a).*
> *« Nous sommes témoins d'un usage quasi incontrôlé et hypertrophié de la force la force militaire dans les relations internationales, une force qui plonge le monde dans un abîme de conflits permanents. » (Poutine, 2007).*

Au Club Valdaï en 2022, Poutine prolonge cette déshumanisation de l'Occident comme un système impersonnel : « Le soi-disant Occident [...] a pris un certain nombre de mesures ces dernières années, et surtout ces derniers mois, destinées à faire monter la situation. En fait, ils cherchent toujours à aggraver les choses, ce qui n'est d'ailleurs pas nouveau non plus. » (Poutine, 2022b). La métaphore mécanique implique que l'OTAN n'est pas un ensemble d'États souverains capables de choix moraux, mais un mécanisme aveugle et destructeur contre lequel seule la force peut prévaloir. Donc, par l'usage des métaphores, nous comprenons que le langage diplomatique change de codes classiques sur la politesse dans les circonstances de conflit entre état et forge une nouvelle variété rhétorique au service de la défense des intérêts étatiques.

6.2.Métaphore de la bête et l'impureté occidentale

Un second schéma métaphorique recourt au lexique de l'impureté et de la souillure morale pour disqualifier l'adversaire, avant de mobiliser celui de l'animalité instrumentalisée pour décrire le rôle assigné à l'Ukraine. Dans le discours devant l'Assemblée fédérale (2023), Poutine associe d'abord le comportement occidental à un vocabulaire du dégoût :

> « Cette méthode **dégoûtant**e de tromperie a été essayée de nombreuses fois auparavant. C'est la même manière éhontée et fourbe avec laquelle ils se sont comportés lorsqu'ils ont détruit la Yougoslavie, l'Irak, la Libye, la Syrie. Ils ne pourront jamais **se laver de cette honte**. Les concepts d'honneur, de confiance, de décence ne sont pas pour eux » (Poutine, 2023).

Le même discours convoque ensuite un second réseau lexical, celui de l'animalité instrumentalisée, pour décrire le rôle que l'Ukraine joue dans la stratégie occidentale.

> « L'Occident utilise l'Ukraine à la fois comme **un bélier** contre la Russie et comme un **terrain d'entraînement**. Je ne m'attarderai pas sur les tentatives de l'Occident de renverser le cours des hostilités, sur ses plans d'augmentation des fournitures militaires – tout le monde le sait bien (Poutine, 2023).

Ces deux réseaux lexicaux se complètent pour construire un même schéma cognitif. Le premier, fondé sur le dégoût moral (« dégoûtante », « honte », l'impossibilité de « se laver »), relève d'un schéma de la souillure qui présente le comportement occidental comme une tache indélébile, contraire aux normes fondamentales de la civilisation (« honneur », « confiance », « décence »), et qui disqualifie ainsi moralement l'adversaire sans recourir à l'argumentation factuelle. Le second, fondé sur l'animalité instrumentalisée du « bélier », prive à

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

l'inverse l'Ukraine de toute agentivité propre : le pays n'est plus un sujet politique mais un objet-animal manié par une main étrangère, un simple moyen (« terrain d'entraînement ») au service d'une stratégie qui n'est pas la sienne. La combinaison de ces deux métaphores - l'Occident souillé et souillant, l'Ukraine réduite à l'état de bête de somme — reconduit, sur le registre métaphorique, l'opposition binaire entre victime et agresseur déjà repérée dans la métaphore ludique du « pipeur de dés » (6.1), tout en y ajoutant une dimension proprement corporelle et animale que l'analyse cognitive de la métaphore permet de mettre au jour.

7. Réactualisation des soviétismes et l'ancrage historique

Ces cadrages métaphoriques trouvent un prolongement dans une quatrième stratégie du langage diplomatique, ancrée dans la mémoire historique, puisque la réactualisation des soviétismes est aperçue comme un langage diplomatique. Par exemple, nous observons qu'un aspect fondamental de la stratégie discursive de Poutine est l'utilisation des « soviétismes », c'est-à-dire des mots, locutions ou références implicites qui reconstituent l'univers sémantique de l'époque soviétique (Kossov, 2015). Le recours aux soviétismes dans le discours du pouvoir russe contemporain répond à des enjeux précis de communication politique, c'est de l'autoreprésentation, de l'autorité, de la captation de l'électorat nostalgique, et de la structuration par le lexique de la guerre froide.

7.1. Fonctions de légitimation et de captation

En mobilisant le lexique de la Grande Guerre Patriotique (la Seconde Guerre mondiale), Poutine transfère l'autorité morale et historique de la victoire de 1945 sur le pouvoir actuel. L'utilisation récurrente du terme "dénazification" en 2022 s'inscrit directement dans cette lignée, réveillant la mémoire traumatique et glorieuse du peuple russe (Kossov, 2015). Ces marqueurs linguistiques visent un public spécifique les générations ayant connu l'URSS en jouant sur la nostalgie d'une époque perçue comme celle de la grandeur impériale et de la stabilité. Dans son discours du 24 février 2022, Poutine établit un parallèle explicite entre la situation contemporaine et l'impréparation de l'Union soviétique face à l'attaque allemande :

> *« L'Union soviétique s'est affaiblie à la fin des années 1980 avant de s'effondrer complètement. Toute la suite des événements qui se sont alors déroulés est aujourd'hui une bonne leçon pour nous ; elle a montré de manière convaincante que la paralysie du pouvoir et de la volonté est le premier pas vers une dégradation totale et une disparition complète. Il a suffi que nous perdions un temps notre confiance, et voilà le résultat. » (Poutine, 2022a).*

Ce passage fonctionne comme un enthymème, c'est-à-dir**e** un syllogisme dont une prémisse est implicite. La prémisse majeure implicite est : « En 1941, l'URSS a été attaquée parce qu'elle n'a pas agi préventivement ». La prémisse mineure est : « La Russie se trouve aujourd'hui dans une situation analogue ». La conclusion implicite est : « La Russie doit agir préventivement pour ne pas subir le même sort. ». Ce raisonnement par analogie historique transforme une guerre d'agression en acte de légitime défense préventive, en mobilisant le traumatisme fondateur de la conscience nationale russe. Au Club Valdaï en octobre 2022, Poutine convoque les grandes figures de la littérature russe pour légitimer sa critique de l'Occident. Il cite le discours de Harvard d'Alexandre Soljenitsyne (1978) :

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

> *« Un aveuglement continu de supériorité qui maintient la croyance que de vastes régions partout sur notre planète devraient se développer et mûrir au niveau des systèmes occidentaux actuels." Il a dit cela en 1978. Rien n'a changé. » (Poutine, 2022b).*

Puis il mobilise Dostoïevski (*Les Démons*) :

> *« "Partant d'une liberté sans limites, j'aboutis à un despotisme sans limites." [...] Un autre personnage du roman, Piotr Verkhovenski, parle de la nécessité d'une trahison universelle, de la délation et de l'espionnage, affirmant que la société n'a pas besoin de talents : "La langue de Cicéron est coupée, Copernic a les yeux crevés et Shakespeare est lapidé." C'est là où en arrivent nos adversaires occidentaux. » (Poutine, 2022b).*

Cette stratégie citationnelle remplit une triple fonction : elle inscrit la position russe dans une tradition intellectuelle prestigieuse (légitimation par l'autorité), elle présente la critique de l'Occident comme une constante historique et non comme un caprice politique (naturalisation), et elle retourne contre l'Occident ses propres valeurs culturelles (Soljenitsyne ayant été célébré en Occident comme dissident antisoviétique). La formule prononcée par Poutine en 2005, qualifiant l'effondrement de l'URSS de "plus grande catastrophe géopolitique du XXe siècle", constitue un soviétisme programmatique. Comme le soulignent les chercheurs, cette expression est souvent citée de manière tronquée par les médias occidentaux (Euractiv, 2022), mais elle révèle néanmoins une vision du monde dans laquelle l'espace post-soviétique demeure un espace naturel d'influence russe. Dans le discours du 21 février 2022, Poutine prolonge cette logique en déclarant :

> *« L'Ukraine moderne a été entièrement créée par la Russie, plus précisément par la Russie bolchévique et communiste. [...] Lénine et ses associés l'ont fait d'une manière très grossière envers la Russie elle-même — en séparant, en lui arrachant une partie de ses propres territoires historiques. » (Euractiv, 2022).*

Cette rhétorique mobilise le vocabulaire de la perte et de la spoliation ("arracher", "séparer") pour présenter l'existence même de l'Ukraine indépendante comme une anomalie historique un soviétisme inversé où c'est paradoxalement la politique soviétique qui est accusée d'avoir créé le problème que la Russie contemporaine prétend résoudre.

8. Analyse comparative : Poutine face aux autres dirigeants mondiaux

Ayant identifié ces quatre grandes stratégies euphémisation, ironie, métaphorisation et réactualisation historique qui structurent le discours diplomatique russe, il reste à présent à en mesurer la singularité par contraste. L'étude des discours de Vladimir Poutine prend tout son sens lorsqu'elle est mise en perspective avec les stratégies rhétoriques d'autres chefs d'État. L'analyse critique du discours et la linguistique de corpus révèlent des différences structurelles majeures dans la construction de l'éthos politique et le rapport à l'auditoire.

8.1 Poutine vs Obama : La gestion de l'agentivité et de l'espoir

L'analyse comparative des discours prononcés par Barack Obama et Vladimir Poutine, notamment lors de la 70e Assemblée générale de l'ONU en 2015, met en évidence des choix lexicaux et grammaticaux diamétralement opposés (Chichina, 2018). La rhétorique d'Obama est fondamentalement structurée autour du paradigme de "l'histoire de soi, de nous et de maintenant" (*Story of Self, Us, Now*). Les études linguistiques montrent qu'Obama utilise le pronom personnel "nous" (*we*) de manière stratégique pour créer une inclusion

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

émotionnelle, diminuant son implication personnelle directe pour se positionner comme le porte-parole d'une communauté de valeurs (Zhabotinskaya, 2017). Ses métaphores conceptuelles sont orientées vers l'avenir, le mouvement (le "chemin", le "voyage") et l'édification (la "construction" d'un monde meilleur) (Al-Faraji & Sameer, 2025).

À l'inverse, le discours de Poutine se caractérise par une forte impersonnalité grammaticale. Il privilégie les constructions passives, les tournures impersonnelles et les sujets inanimés (l'État, l'Occident, l'Histoire) (Chichina, 2018). Ses métaphores sont rétrospectives et défensives (le "mur de pierre" de la loi internationale, la "machine de guerre" qui s'approche). Là où Obama déploie une rhétorique de l'espoir (*hope*) et de l'action collective, Poutine mobilise une rhétorique de la désillusion, de la trahison et de la menace existentielle, justifiant l'action par la nécessité historique plutôt que par l'aspiration populaire.

8.2 Poutine vs Macron : Le rapport à la langue et à l'élitisme

La comparaison avec le président français Emmanuel Macron révèle deux approches distinctes de la langue comme instrument de pouvoir. Comme l'analyse Michael Abecassis, la rhétorique de Macron oscille entre "l'élitisme lexical et le style familier" (Abecassis, 2023). Macron n'hésite pas à mobiliser un vocabulaire suranné, savant ou littéraire (« antienne », « coruscant », « poudre de perlimpinpin ») tout en utilisant des expressions familières pour marquer une rupture avec la langue de bois traditionnelle (Abecassis, 2023). Cette « euphémisation macronienne » vise souvent à adoucir des réformes structurelles (ex: "libérer le travail") dans une perspective de persuasion pédagogique.

Poutine, en revanche, maintient une stricte uniformité de registre dans ses allocutions formelles. Son discours ne cherche pas la virtuosité lexicale pour elle-même, mais l'efficacité pragmatique. Lorsqu'il emploie des termes familiers ou argotiques (comme le fameux "aller les buter jusque dans les chiottes" prononcé en 1999 à propos des terroristes tchétchènes), ce n'est pas pour faire preuve de pédagogie, mais pour affirmer une brutalité assumée et une virilité politique. Là où Macron cherche à convaincre par la complexité (le « en même temps »), Poutine cherche à s'imposer par la simplification binaire (la Russie face à l'Empire du mensonge).

8.3 Poutine vs Xi Jinping : Les nuances du discours autoritaire

Bien que les diplomaties russe et chinoise partagent une opposition commune à l'hégémonie occidentale, leurs expressions linguistiques diffèrent considérablement. Les analyses du discours diplomatique chinois, notamment sous Xi Jinping, révèlent une forte prépondérance de l'intertextualité positive et une approche confucéenne de la diplomatie (Lu & Zhou, 2024). Le discours de Xi Jinping met l'accent sur l'harmonie, la « communauté de destin pour l'humanité » et le « gagnant-gagnant » (Lu & Zhou, 2024). La rhétorique chinoise évite généralement la confrontation verbale directe, préférant des formules englobantes et des euphémismes pacificateurs.

Le discours de Poutine est beaucoup plus direct, agressif et personnalisé dans sa critique. Alors que la diplomatie chinoise construit une image de « puissance bienveillante et responsable », la diplomatie russe assume une rhétorique de la rupture, de l'ironie mordante et de la confrontation assumée (Poutine, 2007). La « novlangue » chinoise vise à projeter l'harmonie ; la « novlangue » russe vise à justifier l'usage de la force.

8.4 Poutine vs Zelensky : L'affrontement discursif en temps de guerre

L'opposition la plus frappante s'observe dans l'analyse comparée des discours de guerre de Vladimir Poutine et Volodymyr Zelensky (Kopik, 2023). La linguistique de corpus démontre que Zelensky utilise massivement les pronoms personnels (je/nous) et s'adresse directement à des audiences spécifiques (les parlements étrangers, les citoyens russes, son propre peuple) (Kopik, 2023). Sa rhétorique repose sur des appels

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

émotionnels, l'empathie et la personnification de la souffrance ukrainienne. En contraste total, Poutine maintient un discours institutionnel, froid et idéologique. L'analyse de ses discours d'invasion montre une absence quasi totale d'empathie ou de référence à la souffrance humaine (Kopik, 2023). L'action militaire est justifiée non par des émotions, mais par des nécessités géopolitiques abstraites, des impératifs historiques et des menaces sécuritaires. L'affrontement militaire se double ainsi d'un affrontement linguistique entre la rhétorique de l'émotion incarnée (Zelensky) et la rhétorique de la nécessité systémique (Poutine).

9. Conclusion

Cette étude a permis d'identifier et de systématiser les principaux procédés linguistiques mobilisés par le discours diplomatique de Vladimir Poutine : l'euphémisation lexicale, l'ironie pragmatique, la métaphorisation conceptuelle et la réactualisation des soviétismes. Loin de constituer de simples ornements stylistiques, ces procédés opèrent de façon solidaire au sein d'une stratégie de contrôle discursif visant moins la persuasion par l'exactitude factuelle que l'imposition d'un cadre cognitif et la production d'un doute systémique chez l'auditoire.

Ces résultats confirment les trois constats annoncés en introduction. Le fonctionnement du discours de Poutine comme système linguistique performatif se vérifie dans la récurrence de l'euphémisation, de l'ironie et de la métaphorisation comme instruments complémentaires d'une même stratégie de contrôle du récit. Sa filiation avec les pratiques langagières soviétiques est corroborée par la réactualisation systématique des soviétismes analysée en partie 7. Enfin, l'asymétrie discursive qui distingue le discours russe de celui des autres grandes puissances est étayée par l'analyse comparative menée en partie 8, laquelle a mis au jour l'impersonnalité grammaticale, l'ironie mordante et la justification systémique propres à la rhétorique poutinienne.

Sur le plan théorique, ces résultats confirment la pertinence d'une approche intégrative articulant analyse critique du discours, théorie des actes de langage, métaphore conceptuelle et pragmatique de l'ironie pour rendre compte de la cohérence d'un discours diplomatique qui échappe aux catégories usuelles de l'analyse occidentale (Zemliakova & Lancereau, 2024). Sur le plan pratique, la mise en évidence de cette asymétrie discursive fournit des éléments d'appréciation utiles à la formulation de réponses diplomatiques adaptées, dans la mesure où elle invite à ne pas transposer telles quelles au discours russe les grilles de lecture appliquées aux discours occidentaux.

Cette étude souligne certaines limites. Tout d'abord, le corpus principal, composé de seulement cinq discours et examiné par une analyse détaillée plutôt que par des méthodes quantitatives de corpus, met l'accent sur l'interprétation en profondeur plutôt que sur la représentation statistique. Une expansion vers un ensemble plus grand d'allocutions permettrait de confirmer la constance des tendances observées au fil du temps. Deuxièmement, l'analyse repose sur des traductions officielles ou journalistiques des discours russes, dont les choix lexicaux peuvent introduire des effets de sens absents de l'original ; un travail sur les versions russophones natives affinerait certains résultats, notamment ceux relatifs aux soviétismes. Troisièmement, l'analyse comparative repose sur des extraits ponctuels des discours d'Obama, Macron, Xi Jinping et Zelensky. Elle ne s'appuie pas sur un corpus comparatif systématique, ce qui limite la portée généralisable des contrastes établis.

Ces limites offrent plusieurs pistes de réflexion. Une étude de corpus informatisée pourrait mesurer la fréquence et l'évolution temporelle des procédés identifiés en analysant l'ensemble des discours et déclarations officielles russes depuis l'an 2000. Une étude de réception, mesurant l'effet de ces stratégies discursives sur différents publics russophones, occidentaux et du Sud global, compléterait utilement une analyse centrée sur la seule production du discours. Enfin, l'application de la grille d'analyse proposée à d'autres contextes de discours autoritaire ou de communication de crise permettrait d'en évaluer la portée heuristique au-delà du cas russe.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

En définitive, il semble que le discours diplomatique de Vladimir Poutine ne se limite pas à accompagner l'action politique et militaire russe. Il constitue bel et bien une dimension stratégique à part entière où l'euphémisation, l'ironie, la métaphorisation et la réactualisation historique fonctionnent comme les instruments d'une même entreprise de contrôle du récit. Décoder ces mécanismes linguistiques revêt donc un caractère crucial dans l'analyse des intentions géopolitiques russes et de l'élaboration de réponses diplomatiques appropriées.

Références

Abecassis, M. (2023). De l'élitisme lexical au style familier : la rhétorique d'Emmanuel Macron. *Nordic Journal of Francophone Studies*, *6*(1), 56–65. https://franorfon.org/articles/10.16993/rnef.102

ADV Authorial Board. (2025). Words as weapons of war: How language shapes international politics and determines public opinions in the conflict between Russia and Ukraine. *IAPSS*. https://iapss.org/words-as-weapons-of-war-how-language-shapes-international-politics-and-determines-public-opinions-in-the-conflict-between-russia-and-ukraine/

Al-Faraji, A. J. M., & Sameer, I. H. (2025). Transitivity as a model: A critical discourse analysis of Putin's and Zelensky's speeches on the Russian and Ukrainian War. *Journal of Language Teaching and Research*, *16*(6), 1986–1994. https://jltr.academypublication.com/index.php/jltr/article/download/11153/9236/36259

Arifon, O. (2010). Langue diplomatique et langage formel : un code à double entente. *Hermès, La Revue*, *58*(3), 69–78. https://shs.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2010-3-page-69

Associated Press. (2022). How Russia uses sarcasm as weapon in Ukraine crisis. *AP News*. https://apnews.com/article/russia-ukraine-europe-russia-vladimir-putin-moscow-c7077c51178b52a32b0bb8740dffc1c1

Balashova, L. V. (2022). 'Diplomatic' and 'undiplomatic' in the genres of diplomatic discourse: Based on metaphors of Russian Foreign Minister Sergey Lavrov. *Жанры речи* [Speech Genres], *17*(4), 272–284. https://doi.org/10.18500/2311-0740-2022-17-4-36-272-284

Breton, D. (2013). Parlez-vous novlangue ? Du formatage des esprits en français et en espagnol contemporains, ou les enjeux d'une rupture entre mot et chose. Babel. Littératures plurielles, 26, 179–194. https://doi.org/10.4000/babel.2537

Chichina, M. O. (2018). A linguistic comparative analysis of the speeches of the President of Russia Vladimir Putin and the 44th President Barack Obama. *RUDN Journal of Language Studies, Semiotics and Semantics*, *9*(3), 640–650. https://journals.rudn.ru/semiotics-semantics/article/view/19430

Chiluwa, I. (2025). Analysing the language of political conflict: A study of war rhetoric of Putin and Zelensky. *Critical Discourse Studies*. https://doi.org/10.1080/17405904.2024.2331186

Chudinov, A. P., Budaev, E. V., & Solopova, O. A. (2023). *Political metaphorology: Cognitive and discursive studies*. Peking University Press.

Chudinov, A. P., Nakhimova, E. A., & Nikiforova, M. V. (2018). Russian linguopolitical personology: Political leaders' discourse. *RUDN Journal of Language Studies, Semiotics and Semantics*, *9*(1), 14–31. https://journals.rudn.ru/semiotics-semantics/article/view/18266

Euractiv. (2022). Le monde selon Poutine : citations choisies d'un discours inquiétant. *Euractiv*. https://euractiv.com/fr/news/le-monde-selon-poutine-citations-choisies-dun-discours-inquietant/

Faerber, J., & Loignon, S. (2018). Les procédés littéraires : de l'allégorie au zeugme. Armand Colin.

Janda, L. A., Fidler, M., Cvrček, V., & Obukhova, A. (2023). The case for case in Putin's speeches. *Russian Linguistics*, *47*, 1–25.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Kapeja, N. (2019). Analyse de l'ironie dans les discours politiques et conférences de presse de Vladimir Poutine. *Neophilologica*, *31*, 171–182. https://doi.org/10.31261/NEO.2019.31.10

Kopik, M. (2023). Comparative analysis of American and Russian political discourse: A discourse analysis study. *Linguistics Beyond and Within*, *9*, 49–59. https://czasopisma.kul.pl/index.php/LingBaW/article/view/17015

Kossov, V. (2015). Le rôle des soviétismes dans les stratégies du discours politique russe contemporain. *ILCEA*, *21*. https://journals.openedition.org/ilcea/3045

Krylova-Grek, Y. (2026). Language diplomacy or justifying aggression? The representation of Kremlin narratives in a multi-polar world. NaUKMA Repository. https://ekmair.ukma.edu.ua/items/20f66ce0-ba75-44b2-815e-13e81e2b5e7a

Lancereau, G. (2025). La guerre c'est la paix : extraits choisis de la conférence de presse de Vladimir Poutine. *Le Grand Continent*. https://legrandcontinent.eu/fr/2025/12/19/la-guerre-cest-la-paix-extraits-choisis-de-la-conference-de-presse-de-vladimir-poutine/

Lemaire, J. (2025). De la parole aux armes : la guerre en Ukraine et le langage du pouvoir russe. Groupe de recherche et d'information sur la paix et la sécurité (GRIP). https://www.grip.org/de-la-parole-aux-armes-la-guerre-en-ukraine-et-le-langage-du-pouvoir-russe/

Lu, Y., & Zhou, T. (2024). A critical discourse analysis of Chinese diplomatic speeches on China–US relations. *Humanities and Social Sciences Communications*, *11*, Article 1674. https://www.nature.com/articles/s41599-024-04193-w

Poutine, V. (2007). Speech and the following discussion at the Munich Conference on Security Policy. Kremlin.ru. http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/24034

Poutine, V. (2022a). Intervention du Président Poutine — 24 février 2022 (G.-G. Moullec, trad.). *Revue Politique et Parlementaire*. https://www.revuepolitique.fr/intervention-du-president-poutine-24-fevrier-2022/

Poutine, V. (2022b). Speech at the Valdai International Discussion Club meeting, October 27, 2022. Kremlin.ru. http://en.kremlin.ru/events/president/news/69695

Poutine, V. (2023). Discours devant l'Assemblée fédérale de la Fédération de Russie, 21 février 2023. Kremlin.ru. http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/70565

Poutine, V. (2024). Discours à la réunion avec le corps diplomatique et consulaire russe, 14 juin 2024. Sputnik Afrique. https://fr.sputniknews.africa/20240614/

Rascoe, A., Mehta, J., & Intagliata, C. (2022). The strategy behind Russia's sarcastic tone toward the West. *NPR*. https://www.npr.org/2022/02/24/1082449712/ukraine-russia-putin-biden-invasion-diplomacy

Sériot, P. (1986). Langue russe et discours politique soviétique : analyse des nominalisations. *Langages*, *21*(81), 11–41. https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1986_num_21_81_2476

Terenty, L. M. (2010). Дипломатический дискурс как особая форма политической коммуникации [Le discours diplomatique comme forme particulière de communication politique]. *Вопросы когнитивной лингвистики*, *1*(22), 47–56.

Théron, M. (1995). 99 réponses sur les procédés de style. Réseau CRDP/CDDP du Languedoc-Roussillon.

Trevelyan, M. (2024). Explainer: Why is Russia changing its language about the war? *Reuters*. https://www.reuters.com/world/europe/why-is-russia-changing-its-language-about-war-2024-03-22/

Yapparova, V. (2017). Linguistic features of Russian diplomatic discourse. In *4th International Multidisciplinary Scientific Conference on Social Sciences and Arts SGEM 2017* (Vol. 17, No. 2, pp. 791–796). https://doi.org/10.5593/sgemsocial2017/32/S14.102

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Zemliakova, T., & Lancereau, G. (2024). Tout ce qui sort de la bouche de Poutine n'est pas un mensonge. Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN). https://ihedn.fr/notre-selection/tout-ce-qui-sort-de-la-bouche-de-poutine-nest-pas-un-mensonge/

Zhabotinskaya, S. A. (2017). Conceptual metaphors in the public speeches of Barack Obama and Vladimir Putin (2014–2015). *Cognition, Communication, Discourse*, (13), 43–91. https://periodicals.karazin.ua/cognitiondiscourse/article/view/2218-2926-2016-13-04

Corpus des discours

Poutine, V. (2007). Speech and the following discussion at the Munich Conference on Security Policy. Kremlin.ru. http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/24034

Poutine, V. (2022a). Intervention du Président Poutine — 24 février 2022 (G.-G. Moullec, trad.). Revue Politique et Parlementaire. https://www.revuepolitique.fr/intervention-du-president-poutine-24-fevrier-2022/

Poutine, V. (2022b). Speech at the Valdai International Discussion Club meeting, October 27, 2022. Kremlin.ru. http://en.kremlin.ru/events/president/news/69695

Poutine, V. (2023). Discours devant l'Assemblée fédérale de la Fédération de Russie, 21 février 2023. Kremlin.ru. http://en.kremlin.ru/events/president/transcripts/70565

Poutine, V. (2024). Discours à la réunion avec le corps diplomatique et consulaire russe, 14 juin 2024. Sputnik Afrique. https://fr.sputniknews.africa/20240614/

Note biographique :

Arsène Elongo est Professeur titulaire en stylistique des universités de l'espace CAMES et enseignant chercheur à l'Université Marien Ngouabi en République du Congo. Ses travaux portent sur les tropes, ainsi que sur les aspects linguistiques et grammaticaux des corpus littéraires, politiques et publicitaires. Auteur prolifique, il a rédigé plus de soixante articles scientifiques dans ces domaines et a publié La métaphore dans la culture congolaise (2023, Éditions L'Harmattan) et Les procédés du discours électoral au Congo (2025, Éditions Esibla). Il siège également au sein de plusieurs comités scientifiques de revues nationales et africaines et fait partie du Laboratoire Centre de recherche en linguistique et langues orales (CERELLO).

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , Vol 5, n°1, Année 2026
Copyrights: L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.
Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4
https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*